

Le Corps sans Organes, image de la pensée et matière de l'être

Par Christophe Richard (Université de Toulouse)

Le Corps sans Organes est certainement l'écho spinoziste le plus direct et le plus audacieux lancé par la philosophie de Gilles Deleuze. Les thèses de Deleuze sur Spinoza dégagent du système moniste de *L'Éthique*, du plan d'immanence construit par Spinoza, un postulat ontologique décisif pour saisir l'insistance du motif pluraliste qui constitue l'assise constante de l'empirisme deleuzien. Pour Deleuze, le spinozisme affirme que l'absolu est double, qu'il est et existe nécessairement selon les modalités déterminées de deux puissances distinctes et inséparables. Montrer comment un empirisme radical se doit de redoubler, d'expliquer, l'immanence pour affirmer authentiquement l'univocité de l'Être était déjà l'une des tâches majeures du livre *Spinoza et le problème de l'expression*, et Deleuze fera de ce redoublement le schème principal de son ontologie, voire de l'ontologie. Ainsi peut-on lire, dans *Qu'est-ce que la philosophie ?*, l'« œuvre de vieillesse » écrite avec Félix Guattari, cette louange émouvante : « Ce n'est pas l'immanence qui se rapporte à la substance et aux modes spinozistes, c'est le contraire, ce sont les concepts spinozistes de substance et de modes qui se rapportent au plan d'immanence comme à leur présupposé. Ce plan nous tend ses deux faces, l'étendue et la pensée, ou plus exactement ses deux puissances, puissance d'être et puissance de penser. Spinoza, c'est le vertige de l'immanence auquel tant de philosophes tentent en vain d'échapper. Serons-nous jamais mûrs pour une inspiration spinoziste ? » (1).

On peut alors à bon droit chercher à expliquer pourquoi le CsO est systématiquement associé au nom de Spinoza en même temps qu'il est défini en fonction du postulat ontologique d'une double puissance de l'absolu. Résumant la duplicité du plan d'immanence spinoziste, Deleuze écrit, dans *Spinoza et le problème de l'expression* : « Le Dieu de Spinoza est un Dieu qui est et qui produit tout, comme l'Un-tout des platoniciens ; mais aussi un Dieu qui se pense et qui pense tout, comme le Premier moteur d'Aristote » (2). Encore une fois à cette occasion, et comme toujours lorsqu'il s'agit de traiter de la substance spinoziste, Deleuze revient sur l'égalité et la réciprocité de ces deux puissances de Dieu, mais comme toujours, c'est là encore pour énoncer, plus ou moins explicitement, le schème réversible de l'empirisme tel qu'il le conçoit. Pour employer une tournure deleuzienne, on pourrait le rappeler ainsi : d'une part, l'absolu doit être déterminé selon des critères immanents de production ; autrement dit la pensée ne peut exister sans être coextensive d'un développement génétique de l'absolu, d'autre part, un pur plan d'immanence ou de consistance se confond avec les intensités et les vitesses d'un mouvement infini de la pensée.

Or, le CsO témoigne d'une inspiration spinoziste en ceci qu'il est construit comme plan de consistance à partir d'une présupposée double univocité de l'immanence. Si « le corps sans organes est la substance immanente, au sens le plus spinoziste du mot » (3), c'est tout d'abord parce qu'il est inséparable des flux d'intensités constitutifs de sa consistance, tout comme l'« être absolument infini » de la substance est nécessairement « constituée par une infinité d'attributs dont chacun exprime une essence éternelle et infinie ». La schizo-analyse fait donc sienne cette conception de l'immanence que Deleuze pense avoir restaurée par son interprétation de *L'Éthique* ; conception selon laquelle la « communauté formelle de l'Être », l'identité de nature entre la substance et ses attributs n'exclut en rien les différences d'essence entre les

1/ *Qu'est-ce que la philosophie ?*, « I- Philosophie », 2. « *Le plan d'immanence* » ; éd. de Minuit (coll. « Critique »), Paris, 1991, p. 50.

2/ *Spinoza et le problème de l'expression*, Deuxième Partie : « Le parallélisme et l'immanence » ; « *Chapitre VII : Les deux puissances et l'idée de Dieu* » ; éd. de Minuit (coll. « Arguments »), Paris, 1968, p. 103.

3/ *L'Anti-Œdipe*, Chapitre IV : « Introduction à la schizo-analyse ». « *Statut du corps sans organes* » ; éd. de Minuit (coll. « Critique »), Paris, 1972, p. 390.

-1-

attributs et entre les attributs et leurs modes. Il y aurait alors comme un CsO producteur, nécessairement, de flux intensifs multiples qui en sont les produits immanents (constitutifs de sa consistance) et une multiplicité infinie de CsO qui coexistent, bien qu'ils diffèrent entre eux selon leur régime propre — celui de leurs devenirs respectifs. De la schizo-analyse, mais selon une terminologie qui correspond à ses exigences théoriques polémiques, on dirait qu'elle répète le spinozisme en s'efforçant de penser les règles d'existence concrètes de toutes les séries de rapports processuels que fonde la réciprocity causale immanente entre un CsO Nourant et un CsO Nouré. Cette assertion à dessein outrancière ne devrait toutefois pas tomber hors de propos, si l'on se reporte à cette présentation du CsO que Deleuze et Guattari devaient juger importante dans l'économie de la schizo-analyse, puisqu'elle figure aussi bien dans *L'anti-Œdipe* que dans *Mille Plateaux* : « Un CsO est fait de telle manière qu'il ne peut être occupé, peuplé que par des intensités. Seules les intensités passent et circulent. (...) Le CsO fait passer des intensités, il les distribue dans un *spatium* lui-même intensif, inétendu. Il n'est pas espace ni dans l'espace, il est matière qui occupera l'espace à tel ou tel degré — au degré qui correspond aux intensités produites. Il est la matière intense et non formée, non stratifiée, la matrice intensive, l'intensité = 0 (...). Finalement le grand livre sur le CsO, ne serait-il pas *L'Éthique* ? Les attributs, ce sont les types ou les genres de CsO, substances, puissances, intensités Zéro comme matrices productives. Les modes sont tout ce qui se passe : les ondes et vibrations, les migrations, seuils et gradients, les intensités produites sous tel ou tel type substantiel. (...) Multiplicité formelle des attributs substantiels qui constitue comme telle l'unité ontologique de la substance. Continuum de tous les attributs ou genres d'intensité sous une même substance, et continuum des intensités d'un certain genre sous un même type ou attribut. Continuum de toutes les substances en intensité, mais aussi de toutes les intensités en substance. Continuum ininterrompu du CsO. Le CsO, immanence, limite immanente » (4).

Il ne s'agit pas, en marquant la reconnaissance du legs spinoziste par Deleuze et Guattari, de fournir une manière d'état civil du CsO, mais de pouvoir avancer une première proposition générale quant à la schizo-analyse et de porter ce propos à des considérations plus contextuelles. En élaborant leur philosophie dans l'illimité d'un plan de consistance tel que le CsO, se rêvant arpenteurs du désert (penseurs nomades), agents asubjectifs de passages à la limite au cours desquels la pensée, en tant que multiplicité intensive, expérimente la contemporanéité de sa Déterritorialisation absolue, de ses devenirs moléculaires avec ceux qui traversent les stratifications matérielles ; en abstrayant leurs concepts des répartitions d'intensités inhérentes à la complexion d'une « molécule géante », du CsO ; Deleuze et Guattari scellent leur *credo* dans l'immanence et réalisent cette possibilité qui ne peut revenir qu'à un empirisme transcendantal et par laquelle, ainsi que l'écrit Deleuze dans *L'immanence, une vie...* : « Le champ transcendantal devient (...) un véritable plan d'immanence qui réintroduit le spinozisme au plus profond de l'opération philosophique » (5).

Et sans doute Deleuze et Guattari n'ont-ils jamais été aussi limpides au sujet de la duplicité du CsO que lorsqu'ils semblent pleinement assurés de la nature constructiviste de leur entreprise

philosophique, lorsqu'à la question « Comment se faire un CsO ? » se substitue la question « Comment construire un plan d'immanence ? », c'est-à-dire lorsqu'ils écrivent ce chapitre de *Qu'est-ce que la philosophie ?* intitulé « Le plan d'immanence » et où se peut lire ceci : « L'image de la pensée ne retient que ce que la pensée peut revendiquer en droit. La pensée

4/ *Mille Plateaux*, « 6. 28 novembre 1947 — Comment se faire un Corps Sans Organes ? », éd. de Minuit (coll. « Critique »), Paris, 1980, pp. 189 à 191. (Cf. p. 390 pour *L'Anti-Œdipe*).

5/ *L'immanence : Une vie...* ; éd. de Minuit, revue « *Philosophie* » numéro 47, 1^o septembre 1995, p. 4 ; repris in *Deux Régimes de Fous*, éd. de Minuit (coll. « Paradoxe »), Paris, 2003, pp. 359-363.

-2-

revendique « seulement » le mouvement qui peut être porté à l'infini. Ce que la pensée revendique en droit, ce qu'elle sélectionne, c'est le mouvement infini ou le mouvement de l'infini. C'est lui qui constitue l'image de la pensée. (...) Ce qui définit le mouvement infini, c'est un aller et retour, parce qu'il ne va pas vers une destination sans déjà revenir sur soi, l'aiguille étant aussi le pôle. (...) Ce n'est pas une fusion toutefois, c'est une réversibilité, un échange immédiat, perpétuel, instantané, un éclair. Le mouvement infini est double, et il n'y a qu'un pli de l'un à l'autre. C'est en ce sens qu'on dit que penser et être sont une seule et même chose. Ou plutôt le mouvement n'est pas image de la pensée sans être aussi matière de l'être. (...) Le plan d'immanence a deux faces, comme Pensée et comme Nature, comme Physis et comme Noûs. » (6). Le CsO serait donc à la fois image de la pensée et matière de l'être : c'est l'hypothèse que l'on propose afin de dégager sommairement selon quelle(s) perspective(s) elle pourrait entrer en résonance avec une lecture de *L'Anti-Œdipe*.

En premier lieu, et au risque de ne présenter par là rien de plus fécond qu'un pur et simple truisme, on aura retenu de *L'Anti-Œdipe* que nul autre que le philosophe pluraliste, théoricien des multiplicités et de l'inconscient moléculaire (*i-e*, le schizo-analyste), n'est mieux à même d'expérimenter les devenirs intensifs concomitants de la genèse machinique du CsO, sauf, précisément, le schizophrène. Or, cet état de fait n'est pas fortuit. Si le philosophe et le schizophrène sont pris dans une telle relation, cela ressortit en dernière instance à une question de droit, seule déterminante pour opérer une critique en règle de l'image orthodoxe de la pensée (critique initiée lors de l'écriture de *Nietzsche et la philosophie* et poursuivie dans *Différence et Répétition*). Pour aller vite, on dira que cette image dogmatique de la pensée est à renverser, parce que prise dans les rets de la représentation (dans le carcan de la représentation), elle ne peut que réfléchir sa propre vacuité formelle ; c'est-à-dire construire un système d'adéquation faisant correspondre des objets à des catégories taillées à leur mesure, dans une confusion de l'empirique et du transcendantal, du fait et du droit, faisant ainsi de l'erreur l'unique origine du vice de jugement dans le cadre d'un régime conceptuel de vérité — celui du sens commun. Ce pourquoi Deleuze écrit dans *Différence et Répétition* : « (...) il est évident que les actes de reconnaissance existent (...). Mais qui peut croire que le destin de la pensée s'y joue, et que nous pensions, quand nous reconnaissons ? (...) comme si la pensée ne devait pas chercher ses modèles dans des aventures plus étranges ou plus compromettantes » (7). Là-contre, le recours à l'« art critique », pluraliste, de l'évaluation nietzschéenne ne peut être que salutaire puisqu'il renvoie la question *Quid juris ?* à un ensemble de résolutions typologiquement hiérarchisées, en fonction de critères immanents ; puisque « penser » ne peut être séparé des degrés de puissance par lesquels il est produit. Et à la suite de Nietzsche, Deleuze de déplorer à nouveau une liste non exhaustive de ces types vils et compromettants qui n'en appartiennent pas moins *en droit* à une image de la pensée pluraliste : « La lâcheté, la cruauté, la bassesse, la bêtise ne sont pas simplement des puissances corporelles, ou des faits de caractère et de société, mais des structures de la pensée comme telle » (8). Auparavant, alors qu'il vient d'évoquer avec quelle violence

désespérée Antonin Artaud, subjugué par « les *cogitanda*, ces forces informulées », s'évertue à « engendrer ''penser'' dans la pensée », Deleuze ne manque pas de noter que « la schizophrénie n'est pas seulement un fait humain, qu'elle est une possibilité de la pensée, *qui ne se révèle à ce titre que dans l'abolition de l'image* » (9). Ce serait, semble-t-il, pour cette raison initiale que s'explique le primat accordé par une ontologie de la différence au modèle de la schizophrénie dans la construction du CsO comme image de la pensée et comme matière de l'être.

Car si la schizophrénie prévaut *en droit* dans l'abolition de l'image de la pensée

6/ *Qu'est-ce que la philosophie ?*, pp. 40-41.

7/ *Différence et Répétition*. Chapitre III. « *L'image de la pensée* » ; PUF, (coll. « Epiméthée »), Paris, 1968, p. 176.

8/ *Ibid.*, p. 196.

9/ *Ibid.*, p. 192.

-3-

représentative, c'est parce qu'une telle ontologie fait prévaloir l'intensif contre le représentatif, la différence contre la négativité. Alors la schizophrénie devient une possibilité de la pensée privilégiée pour exprimer l'Être de la Différence, puisque le schizophrène, comme il en sera largement question dans *L'Anti-Œdipe* est celui qui, emporté *en fait* dans les processus les plus déterritorialisants, les plus décodés, peut passer par toutes les différences d'intensités, celui qui peut expérimenter *in vivo* cette « énergie pure » qu'est la matière anonyme de l'être, aussi bien (que) le CsO comme « moteur immobile » ou « matrice intensive », c'est-à-dire comme le Différenciant, producteur et sélecteur d'intensités.

A ce titre, le schizophrène hante toutes les disjonctions qui strient le CsO, partant, tous les degrés de la typologie élaborée par le philosophe pluraliste pour évaluer les intensités qui se conjuguent dans les processus d'émergence de la pensée. Le schizophrène, l'agent asubjectif du processus par excellence — *sujet* nomadique de la synthèse conjonctive — engagé dans ce « mouvement de l'infini » qu'une pensée immanentiste sélectionne en droit, serait le « précurseur sombre » du schizo-analyste à la surface du CsO. En ce sens, il se pourrait que la « percée schizophrénique » soit en avance d'un temps sur la création conceptuelle, et qu'en effet Deleuze et Guattari n'ont jamais vu de schizophrènes. Occupés à frayer à travers les synthèses de la production désirante les voies d'une topologie apte à retracer pour chaque « cas », ou devenir, des types de gradients, seuils et migrations d'intensités propres à son régime et qui sont en même temps les oscillations de la « matière en variation continue » du plan de consistance, du CsO ; pris donc par une tâche de balisage en vue de ce qu'ils appelaient une « cartographie schizo-analytique » (toujours d'inspiration spinoziste) (10), Deleuze et Guattari n'auraient perçu en définitive que les indices résiduels du processus de déterritorialisation schizophrénique et non pas, volonté mauvaise de leur part, la représentation clinique du schizophrène.

Aussi, on se gardera d'autant plus aisément de poser des distinctions duelles tranchées entre schizophrénie et philosophie qu'il s'agit d'affirmer leurs rapports d'immanence sur le CsO. Il conviendrait alors de se souvenir que le CsO est d'ascendance pré-philosophique, qu'il est avant tout la création vitale d'un poète qui découvre les affres de la finitude, qui déclenche un formidable et inouï délire historico-mondial, et qui incise sur la matière et sur la pensée des aperçus que rarement la métaphysique aura pu dévoiler. Il faudrait d'autre part souligner que la promotion du CsO par Deleuze et Guattari au statut de principe transcendantal ouvre au sein d'une philosophie de l'immanence les voies d'une expérience de pensée schizophrénique. Celle-ci n'est autre que l'*effet* réel produit en retour sur le CsO en vertu d'une des tâches affirmatives que s'est fixée la schizo-analyse : « rendre les synthèses de l'inconscient à leur usage immanent » (11), et par là, par l'« effectuation du système de signes » (12) schizo-analytique, coupler puissance de penser et puissance d'agir ; c'est-à-dire, faire en sorte que la concrétisation

(ou, pour user du lexique machinique qui scande ce livre, que le montage) de la machine désirante « *Anti-Œdipe* » soit effectivement ce qu'il (se) pense être : « une écriture à même le Réel », une « production de réel et position de désir dans la réalité » (13). C'est ainsi que Deleuze et Guattari, lorsqu'ils prétendent « schizophréniser le champ de l'inconscient et (...) le champ social historique » (14) schizophrénisent dans le même temps le champ philosophique suivant le

10/ Cartographie schizo-analytique et/ou rhizomatique. Cf. *Mille Plateaux* : « Un corps ne se définit pas par la forme qui le détermine, ni comme une substance ou un sujet déterminés, ni par les organes qu'il possède ou les fonctions qu'il exerce. Sur le plan de consistance, *un corps se définit seulement par une longitude et une latitude* : c'est-à-dire l'ensemble des éléments matériels qui lui appartiennent sous tels rapports de mouvements et de repos, de vitesse et de lenteur (longitude) ; l'ensemble des affects intensifs dont il est capable, sous tel pouvoir ou degré de puissance (latitude). Rien que des affects et des mouvements locaux, des vitesses différentielles. Il revient à Spinoza d'avoir dégagé ces deux dimensions du Corps, et d'avoir défini le plan de Nature comme longitude et latitude pures. Latitude et longitude sont les deux éléments d'une cartographie. », p. 318.

11/ *L'Anti-Œdipe*, p. 133.

12/ *Ibid.*, p. 103

13/ *Id.*, p. 132.

14/ *Id.*, p. 62.

-4-

mouvement de construction d'une image de la pensée productive qui s'opère au prix d'une « révolution matérialiste ». Révolution dont ils disent qu'elle « ne peut passer que par la critique d'Œdipe, en dénonçant l'usage illégitime des synthèses de l'inconscient tel qu'il apparaît dans la psychanalyse oedipienne, de manière à retrouver un inconscient transcendantal défini par l'immanence de ses critères, et une pratique correspondante comme schizo-analyse » (15).

Montrer que la position d'un plan de consistance illimité est concomitante de la conceptualisation d'une image de la pensée qui se donne pour un inconscient transcendantal, inconscient orphelin ou moléculaire qui ne *veut* pas se laisser représenter, surtout pas sous les auspices idéalistes d'Œdipe ; et montrer d'autre part comment un tel inconscient pense et vit par conséquent sur un mode intensif ce qu'est la matière de l'être : c'est là où l'on voulait en venir pour terminer et pour rappeler en quoi la schizo-analyse peut se targuer d'atteindre pleinement ses visées affirmatives — théoriques autant que pratiques.

Pour se rendre compte de ce que « penser et être sont une seule et même chose », il n'est qu'à examiner comment la production désirante schizo-analytique suit le mouvement de l'infini, comment elle fait son aller et retour sur le CsO, passant par toutes les transformations énergétiques du désir, défaisant au passage le système de jugement institué par le dernier des avatars de l'idéalisme ; autrement dit, comment la « pratique schizo-analytique » opère sa « révolution matérialiste » qui tient plus du voyage erratique que du mouvement copernicien.

On sait que l'image de la pensée qui fait les frais du travail de sape de la schizo-analyse dans *L'Anti-Œdipe* est celle de la psychanalyse oedipienne, celle qui, née du recul freudien face à la démesure de la production désirante eût tôt fait de soumettre le désir à un ordre représentatif, d'assujettir l'inconscient au carcan d'Œdipe en le ployant au travail de décomposition de l'analyse. D'où le motif de cette destruction innocente annoncée comme suit : « schizophréniser le champ de l'inconscient (...) de manière à faire sauter le carcan d'Œdipe et retrouver partout la force des productions désirantes, renouer à même le Réel le lien de la machine analytique, du désir et de la production » (16). Pour cela, pour qu'un usage transcendantal (ou immanent) des synthèses de l'inconscient soit possible, il faut que le champ représentatif de l'idéalisme oedipien

fasse place à un champ transcendantal intensif. Il faut un CsO pour que le désir ne soit plus réduit aux métaphores psychanalytiques et que l'on puisse retracer son processus réel par un usage partiel et non spécifique de la synthèse connective, par un usage affirmatif et inclusif de la synthèse disjonctive, par un usage nomadique et polyvoque de la synthèse conjonctive. En d'autres termes : conquérir les conditions d'abstraction (réelles) d'un empirisme transcendantal.

De la production de réel et de la position de désir afférentes à cette révolution matérialiste, on isolera particulièrement deux effets qui marquent la réalité schizoïde du CsO. Le premier se rapporte à l'usage affirmatif-inclusif de la synthèse disjonctive, le second à l'usage nomadique et polyvoque de la synthèse conjonctive. L'usage inclusif de la synthèse disjonctive permet à la schizo-analyse d'affirmer que le CsO est un champ différentiel d'intensités ouvert, c'est-à-dire, un « réseau disjonctif » illimité. L'inscription miraculante de *L'Anti-OEdipe* affirme que l'inconscient transcendantal ne se reconnaît pas négativement, n'assume pas les déterminations exclusives du système clos et réduit de l'enregistrement oedipien. Un inconscient transcendantal *ne ressemble pas* aux plus mornes et étriés des codes représentatifs que la conscience s'inflige pour s'inscrire dans un rapport à soi uniformisé, réfléchissant invariablement l'une ou l'autre des focalisations oedipiennes, mais s'identifie au contraire à toutes les différences mobilisées par les transformations énergétiques de la substance divine du CsO. L'inconscient transcendantal perd le sujet oedipianisé dans les divisions d'un « Dieu schizophrénique », que Deleuze et Guattari nous

15/ *L'Anti-OEdipe*, p. 89.

16/ *Ibid.*, p. 62.

-5-

présentent, en invoquant l'œuvre de Klossowski (*Le Baphomet*), tel un « antéchrist, prince des modifications, déterminant (...) le passage d'un sujet par tous les prédicats possibles » (17). Ainsi, tout en dissolvant Œdipe extrapolé et intériorisé, tout en dissolvant la grille omni englobante et limitative de subjectivation psychanalytique, la schizo-analyse fait son deuil des spécifications égologiques et des déterminations génériques fondées par l'idéalisme et peut formuler l'une de ses plus hautes affirmations : « *l'inconscient est orphelin*, et se produit lui-même dans l'identité de la nature et de l'homme » (18). C'est déjà l'affirmation, fondamentalement vitaliste, de cette « puissante vie anorganique du plan de consistance », d'un CsO dépouillé d'OEdipe, que Deleuze et Guattari tenteront d'explorer plus avant dans *Mille Plateaux*, alors que les machines désirantes-schizophrènes auront fait place aux machines abstraites et aux agencements machiniques.

Un autre effet de la réalité schizoïde du CsO, qui n'est en fait que la continuation du même processus de pensée schizophrénique, et qui correspond à la transformation énergétique relative à l'usage nomadique de la synthèse conjonctive, c'est ce que la schizo-analyse appelle « consommation d'intensités pures ». Il s'agit là, par l'usage légitime de cette synthèse, de dégager les conditions immanentes de l'individuation en intensité d'un sujet sur le CsO, d'une individuation par heccéité. Certainement, ces conditions sont rares, ou du moins très étrangères au cabinet psychanalytique, puisqu'elles ne se rencontrent qu'à la pointe du désir, lorsque l'inconscient transcendantal est affecté par le paroxysme de son devenir constitutif sur le CsO, lorsque le procès schizophrénique rejoint la matrice intensive du CsO, le « spatium intensif », à cette phase où, écrivent Deleuze et Guattari — invoquant ici Laing —, « le réel de la matière a quitté toute extension », « 'au plus proche de la forme la plus primitive de la vie' » (le corps sans organe) » (19). La conversion de l'inconscient à un usage immanent de cette synthèse est l'*acmé* schizophrénique de *L'Anti-OEdipe*, le moment où, justement, la création conceptuelle devient indiscernable de la percée schizophrénique. L'abolition de l'image idéaliste de la pensée à laquelle procèdent Deleuze et Guattari ne peut être exempte de cette volupté (énergie résiduelle de consommation) qui exhause la production des « machines célibataires », jaillit de la

« consommation d'intensités pures » opérée lors des synthèses conjonctives. Au sujet de cette volupté insigne qui exacerbe les procès d'individuations schizo-phréniques, Deleuze et Guattari écrivent ceci : « Il y a une expérience schizo-phrénique des quantités intensives à l'état pur, à un point presque insupportable — une misère et une gloire célibataire éprouvées au plus haut point, comme une clameur suspendue entre la vie et la mort, un sentiment de passage intense, états d'intensité pure et crue dépouillés de leur figure et de leur forme » (20). Une telle expérience peut être celle vécue par Antonin Artaud cité fautivement par Deleuze et Guattari, une expérience dont le poète dit, dans ses *Fragments d'un journal d'enfer*, qu'elle est : « Cette sorte de pas en arrière que fait l'esprit en deçà de la conscience qui le fixe, pour aller chercher l'émotion de la vie. Cette émotion sise hors du point particulier où l'esprit la recherche, (...) cette émotion qui rend à l'esprit le son bouleversant de la matière, toute l'âme s'y coule et passe dans son feu ardent » (21). Aussi bien, une telle expérience peut être celle à laquelle se risque le schizo-analyste qui veut faire de la pensée un processus qui se confond avec le mouvement de l'infini. Car il faut en effet construire le CsO non sans prudence, éviter que la pensée emportée par la célérité de son devenir intensif ne perde toute consistance, consommée ou consumée elle-même par la dynamique qu'elle tente de conceptualiser. Pour sa pérennité, une pensée sans image (se)

17/ *L'Anti-Œdipe*, p. 92.

18/ *Ibid.*, p. 57.

19/ *Id.* ; p. 100.

20/ *Id.*, p. 25.

21/ Antonin Artaud, *Fragments d'un journal d'enfer*. Oeuvres complètes, tome I, Gallimard, Paris, 1970. Cf. la note d'édition : « Avant d'être publiés à la suite du *Pèse-Nerfs*, les *Fragments d'un journal d'enfer* avaient paru dans la revue *Commerce* (Cahier VII, printemps 1926) ». Ce passage ne figure donc pas originellement dans le *Pèse-Nerfs* ainsi que l'indique la note de Deleuze et Guattari dans *L'Anti-Œdipe*, p. 26.

-6-

doit (de) tenir en mémoire cette leçon de physique deleuzienne glissée dans *Différence et Répétition* : « Un pur dynamisme spatio-temporel ne peut être éprouvé qu'à la pointe du vivable, dans des conditions hors desquelles il entraînerait la mort de tout sujet bien constitué ; doué d'indépendance et d'activité » (22).

Pour résumer, on dira que si le CsO ne peut qu'être pensé à la fois comme matière de l'être et comme image de la pensée, cela implique un double rapport, plus discordant qu'harmonieux, entre l'empirique et le transcendantal, qui s'effectue dans l'usage transcendantal (ou immanent) des synthèses, qui affecte le philosophe en tant que tel, donnant lieu à un *ethos* et à un *pathos* philosophiques qui singularisent la schizo-analyse, qui *sont* les modes sur lesquels elle *fait* sa différence. Car l'instauration du CsO en tant que limite immanente, plan de consistance illimité, est littéralement la production désirante d'une nouvelle image de la pensée qui, comme telle, ne peut se départir des affects intrinsèques de son devenir, correspondant aux seuils d'intensité qu'elle franchit en rompant les cadres formels que sont les totalités organiques de la spéculation philosophique d'obédience idéaliste, ou en l'occurrence, en détruisant les fétiches oedipiens de la psychanalyse. Et si le livre *L'Anti-Œdipe* a une tonalité toute particulière, cela revient évidemment à un air du temps, mais plus fondamentalement à la nature particulière de l'image de la pensée à laquelle s'oppose le CsO ; cela tient avant tout de la confrontation métaphysique et politique avec l'idéalisme oedipien d'une époque... et toute époque connaît l'idéalisme qu'elle mérite. Heureusement cette confrontation ne comporte pas la charge nihiliste qu'on a voulu lui attribuer, à défaut de comprendre que la schizo-analyse, avec sa conception machinique de l'inconscient et du CsO désirait *libérer des possibilités de vie* — ce à quoi Deleuze vouait presque entièrement la création philosophique — plutôt que de mesurer la vie encore à un *nième*

système de jugement. Pour conclure, préférant le théâtre de la cruauté à l'usine, considérant Antonin Artaud plus révolutionnaire que Karl Marx, on ramènera l'inconscient transcendantal à son élément génétique en rappelant la conception du CsO que Deleuze déjà tenait formellement dans *Différence et Répétition* : « l'énergie en général ou la quantité intensive est le *spatium*, théâtre de toute métamorphose, différence en soi qui enveloppe tous ses degrés dans la production de chacun » (23). Le plan de consistance schizo-analytique serait bien alors ce théâtre cosmique, machinique, dans le jeu duquel, nous disent Guattari et Deleuze dans *Mille Plateaux* : « les drogués, les masochistes, les schizophrènes, les amants, tous les CsO rendent hommage à Spinoza » (24).

22/ *Différence et Répétition*, p. 155. On peut rapprocher ce passage celui-ci, figurant dans *Mille Plateaux* : « Arracher la conscience au sujet pour en faire un moyen d'extrapolation, arracher l'inconscient à la signifiante et à l'interprétation pour en faire une véritable production, ce n'est assurément ni plus ni moins difficile que d'arracher le corps à l'organisme. La prudence est l'art commun des trois ; et s'il arrive qu'on frôle la mort en défaisant l'organisme, on frôle le faux, l'illusoire, l'hallucinatoire, la mort psychique en se dérochant à la signifiante et à l'assujettissement », p. 198.

23/ *Ibid.*, p. 310.

24/ *Mille Plateaux*, p. 191.